



VOS CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL EN CONFINEMENT

Analyse des résultats - Rapport de synthèse
Mai 2020

Observatoire de la Vie Étudiante
CAUWE Jade
PAUME Juliette
LEVEQUE Alain
DUMOULIN Valérie
VAN DE LEEMPUT Cécile

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	2
OBJECTIFS DE L'ENQUÊTE.....	3
MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE.....	3
STRUCTURE DU QUESTIONNAIRE	3
INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	3
ANALYSE DES RESULTATS	4
CARACTERISTIQUES DES REpondant·E·S.....	4
<i>Votre situation à l'Université</i>	<i>5</i>
SITUATION FINANCIERE ET ACTIVITE REMUNEREE	6
<i>Données qualitatives.....</i>	<i>9</i>
<i>En résumé.....</i>	<i>10</i>
VOTRE LOGEMENT	11
<i>Données qualitatives.....</i>	<i>13</i>
<i>En résumé.....</i>	<i>14</i>
VOS ETUDES PENDANT LE CONFINEMENT.....	15
<i>Données qualitatives.....</i>	<i>18</i>
<i>En résumé.....</i>	<i>19</i>
VOTRE BIEN-ETRE	21
<i>Données qualitatives.....</i>	<i>22</i>
<i>En résumé.....</i>	<i>23</i>
SITUATIONS PARTICULIERES.....	24
POUR CONCLURE	25

OBJECTIFS DE L'ENQUÊTE

Lancée en avril 2020, au cœur de la période de confinement, l'enquête de l'Université Libre de Bruxelles a pour objectif de mieux comprendre le vécu quotidien de ses étudiant·e·s. Nous devons adapter nos modes de vie, nos relations avec nos amis, nos familles et nos proches tout comme notre façon de travailler.

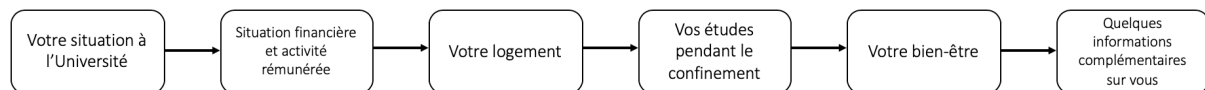
Perte de job étudiant, retourner vivre le confinement avec ses proches, changement de lieux d'études, soucis de connexion, etc. Tout cela ne facilite pas la vie estudiantine. Les informations récoltées au travers de cette enquête vont aider la Commission des Affaires Sociales Étudiantes de l'ULB à prendre les meilleures décisions afin de limiter autant que possible les effets négatifs de la situation que les étudiant·e·s vivent.

MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

Pour obtenir ces données, la méthodologie consiste en la diffusion d'un questionnaire conçu et mis en place en urgence pour répondre à la situation particulière liée à la pandémie de COVID-19. Le questionnaire a été rédigé en français et en anglais. A l'exception des doctorants, tou·te·s les étudiant·e·s de l'Université étaient concerné·e·s par cette enquête (bacheliers de première année et en poursuite de cursus, masters, masters de spécialisation et agrégations).

La diffusion du questionnaire s'est faite par un mail d'invitation, signé par le vice-recteur aux affaires étudiantes. Une invitation individuelle a été envoyée à chaque étudiant·e mais les réponses sont anonymes. Une invitation à participer à l'enquête a également été faite via l'onglet « Mes enquêtes » sur MonULB. Conformément aux règles éthiques, les traitements des réponses individuelles sont strictement anonymisés.

STRUCTURE DU QUESTIONNAIRE



INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Il est important de préciser les quelques précautions quant à l'interprétation des résultats de cette enquête. En effet, tous les étudiant·e·s de l'université n'ont pas répondu à cette enquête. Les chiffres fournis sont donc des indications quant aux conditions de vie et de travail en période de confinement. De plus, pour certaines questions certains effectifs assez restreints ne permettent pas de généraliser les résultats à l'ensemble des étudiant·e·s.

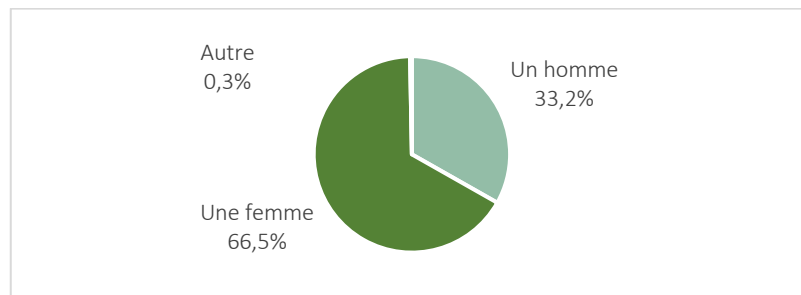
Au sein du questionnaire, les répondant·e·s avaient la possibilité de s'exprimer librement à la fin de chaque volet. Ainsi, 9,8% des répondant·e·s ont émis des commentaires concernant leur situation financière ; 12,6% ont donné leur avis sur la question du logement ; 13,0% se sont exprimé sur leurs études et 21,2% ont donné des commentaires plus généraux sur l'ensemble de leur situation. Au sein des commentaires libres, on observe certains propos venant appuyer les chiffres présentés ci-dessous. D'autres font référence à des situations exceptionnelles et spécifiques qu'il reste pertinent de prendre en compte. Enfin, certaines thématiques se révèlent être plus transversales et systématiquement abordées dans l'ensemble des volets (par exemple la question financière). Les données ne sont prises en compte que lorsque la situation correspondante est explicitement mentionnée.

ANALYSE DES RESULTATS

Le questionnaire a été envoyé aux étudiant·e·s de bachelier, de masters, de masters de spécialisation ainsi qu'aux étudiant·e·s d'agrégation (30653). A cela il faut retirer 54 adresses mails invalides. En deux semaines, nous avons obtenu un **taux de participation de 23,9%**. Après nettoyage de la base de données, le **taux de réponses pris en compte pour les analyses est de 21,0%**. Parmi ces 21,0% de réponses prises en compte pour les analyses, on comptabilise **93,1% de réponses complètes**.

CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANT·E·S

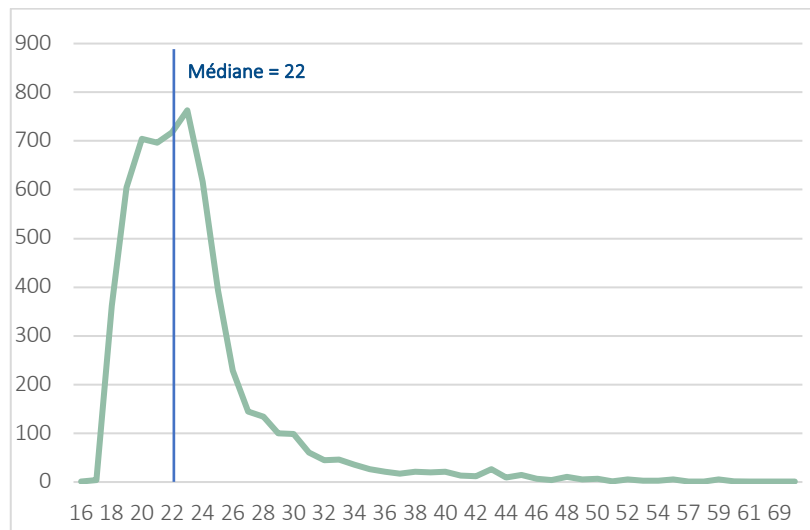
Ci-dessous la répartition des répondant·e·s en fonction de leur **genre** :



Autre : Agenre (2) ; Gender fluid (3) ; Gender Queer (2) ; Genre que je ne définis pas (1) ; Homme trans (1) ; Non-binaire (9) ; Transgenre (1)

⇒ On observe une légère surreprésentation du genre féminin par rapport à la population étudiante de l'université (**57,3%** de genre féminin et **42,7%** de genre masculin).

La **moyenne d'âge** des répondant·e·s est de **23,5 ans** (Min = 16 ; max = 70). **La médiane est de 22,0 ans**. En voici la répartition

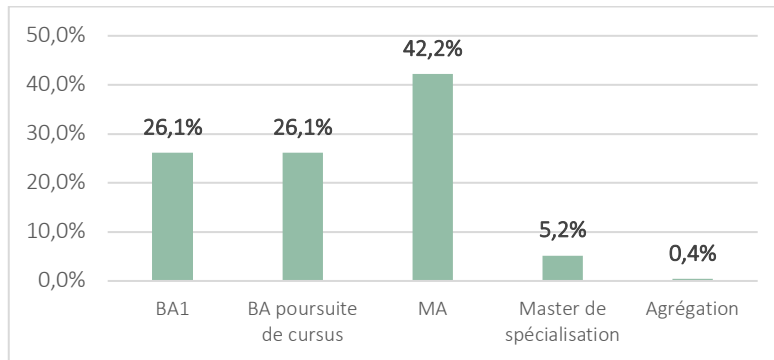


⇒ La **moyenne d'âge générale** pour l'ensemble de l'université étant de **24,4 ans**. **La médiane est de 23,0 ans**

VOTRE SITUATION A L'UNIVERSITE

Les répondant·e·s étaient questionné·e·s sur leur situation à l'Université : leur niveau d'études actuel ainsi que sur leur faculté d'appartenance. Il leur était également demandé s'ils-elles étaient étudiant·e·s en mobilité internationale. Ces informations seront utilisées pour les analyses croisées, tout en garantissant l'anonymat.

Ci-dessous la répartition des étudiant·e·s en fonction de leur **niveau d'études actuel** :

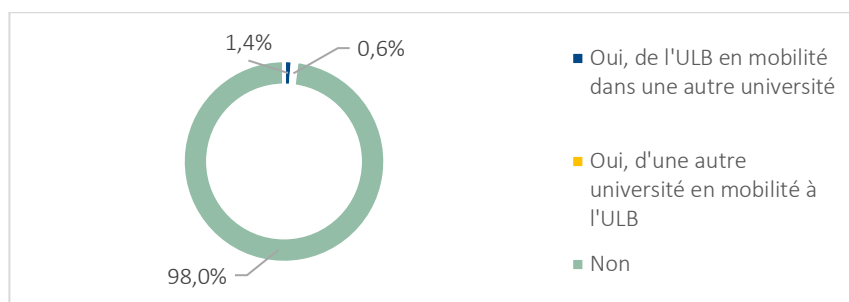


⇒ Ces chiffres correspondent relativement bien à la répartition réelle de l'ensemble des étudiant·e·s dans les différents niveaux d'études. Ainsi à l'université il y a **26,6%** de BA1 ; **24,7%** de bachelier poursuite de cursus ; **40,4%** d'étudiant·e·s en master ; **7,5%** d'étudiant·e·s en master de spécialisation et **1,0%** d'étudiant·e·s en agrégation.

Quelle est la distribution des étudiant·e·s en fonction de leur **faculté d'appartenance** ?

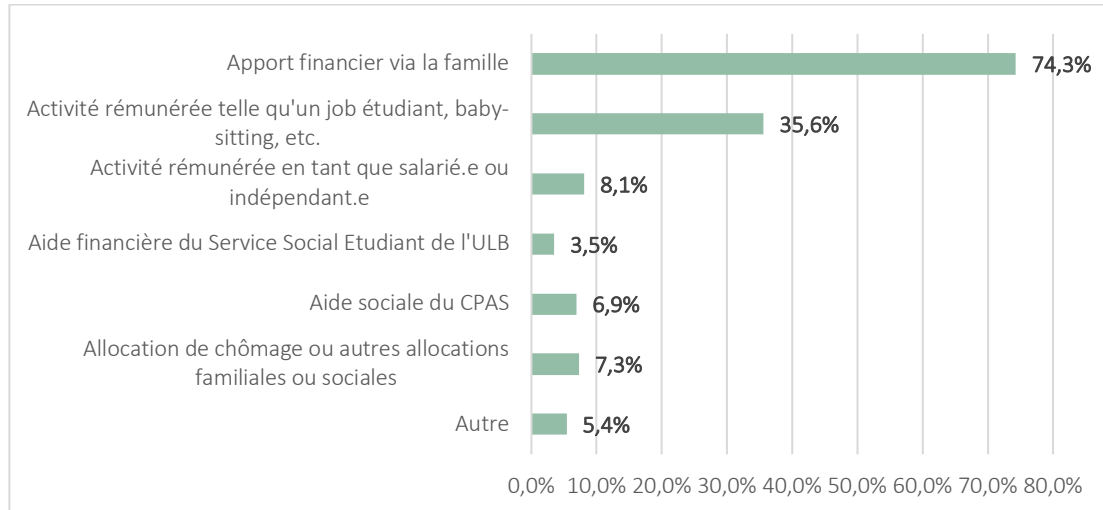
	N	% sur le nb de répondant·e·s	Fac/ULB
Faculté de Philosophie et Sciences sociales	1155	18,0%	16,0%
Faculté de Lettres, Traduction et Communication	701	10,9%	9,8%
Faculté de Droit et de Criminologie	725	11,3%	10,9%
Solvay Brussels School of Economics and Management	608	9,5%	12,3%
Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation	789	12,3%	10,6%
Faculté d'Architecture (La Cambre-Horta)	167	2,6%	4,4%
Faculté des Sciences	533	8,3%	8,5%
École polytechnique de Bruxelles	264	4,1%	4,8%
Faculté de Médecine	600	9,3%	12,2%
Faculté de Pharmacie	164	2,5%	2,2%
Faculté des Sciences de la Motricité	462	7,2%	4,6%
École de Santé publique	184	2,9%	2,2%
École interfacultaire de bioingénieurs	77	1,2%	1,5%

Nombre d'étudiant·e·s en **mobilité internationale** (Erasmus, Mercator, etc.) :



SITUATION FINANCIÈRE ET ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE

Pour les dépenses de bases telles que l'alimentation, la téléphonie, Internet, le loyer, ou encore les loisirs, de quelles ressources disposent habituellement les répondant-e-s ?¹ Il s'agissait d'une question avec plusieurs réponses possibles.



On observe que **41,3%** des répondant-e-s bénéficient uniquement d'un apport financier via la famille, **7,3%** d'entre eux-elles uniquement des ressources financières via un job étudiant, **6,5%** grâce à une activité rémunérée comme salarié-e-s ou indépendant-e-s, **0,3%** ont uniquement des ressources par l'aide financière du Service Social Étudiant de l'ULB, **4,0%** uniquement grâce à une aide sociale du CPAS, **2,0%** par une allocations de chômage ou tout autre allocation familiale ou sociale et enfin, **2,1%** des répondant-e-s ont mentionné avoir uniquement d'autres ressources financières pour subvenir à leur besoin (bourse, etc.).

Parmi l'ensemble des répondant-e-s, **25,9%** bénéficient d'un apport financier via la famille et occupent une activité rémunérée en tant qu'étudiant-e ; **3,9%** bénéficient d'un apport financier via la famille et d'une allocation de chômage ou autres allocations familiales et sociales ; **2,4%** bénéficient d'un apport financier via la famille ainsi qu'une aide du SSE ; **2,4%** des répondant-e-s occupent une activité rémunérée en tant qu'étudiant-e et bénéficient également d'une allocation de chômage ou autres allocations familiales et sociales ; **1,7%** bénéficient d'un apport financier via la famille et d'une aide sociale du CPAS. Les autres combinaisons de ressources financières dont disposent les répondant-e-s concernent chaque fois moins de 100 étudiant-e-s. Elles ne sont pas reprises dans ce document.

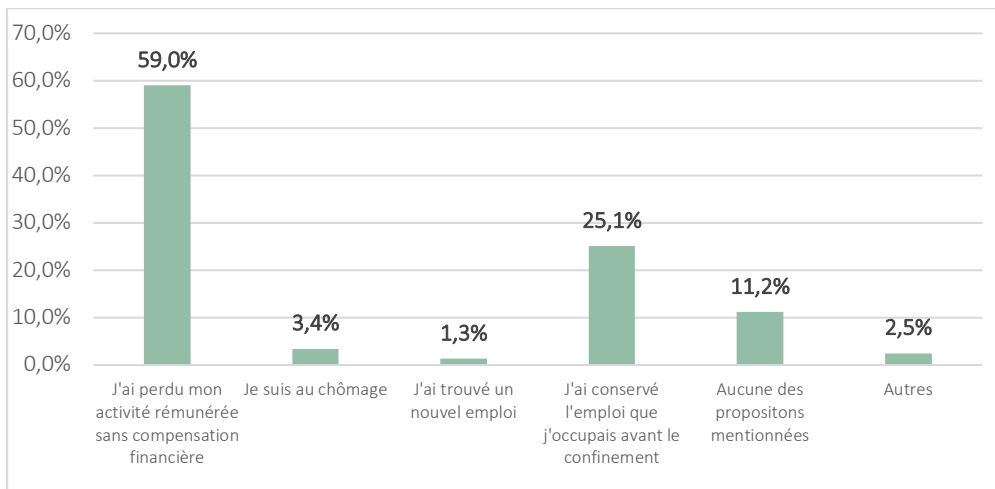
Les répondant-e-s qui ont indiqué d'autres ressources, ont mentionné : bourse ou aide sociale de la FWB, française, luxembourgeoise ou encore d'autres pays ; vivre en famille ; économies personnelles et/ou d'un emploi précédent ; revenus de leur conjoint-e ; prêt bancaire ou étudiant ; jobs d'été.

Depuis la crise du COVID-19, les revenus apportés par l'entourage familial...

- ...n'ont pas changé pour **55,4%** des répondant-e-s bénéficiant d'un apport financier de l'entourage familial ;
- ...ont diminué pour **35,0%** des répondant-e-s bénéficiant d'un apport financier de l'entourage familial ;
- 7,2%** des répondant-e-s indiquent ne plus recevoir d'apport financier de leur entourage familial.
- ...ont augmenté pour **2,4%** des répondant-e-s bénéficiant d'un apport financier de l'entourage familial ;

¹ Certain-e-s répondant-e-s ont répondu à cette question en prenant en compte le climat actuel

Est-ce que la situation d'emploi des personnes ayant indiqué avoir une activité rémunérée (job étudiant ou en tant que salarié-e-s et/ou indépendant-e-s) a changé depuis le début du confinement ? // Il s'agissait d'une question avec plusieurs réponses possibles.

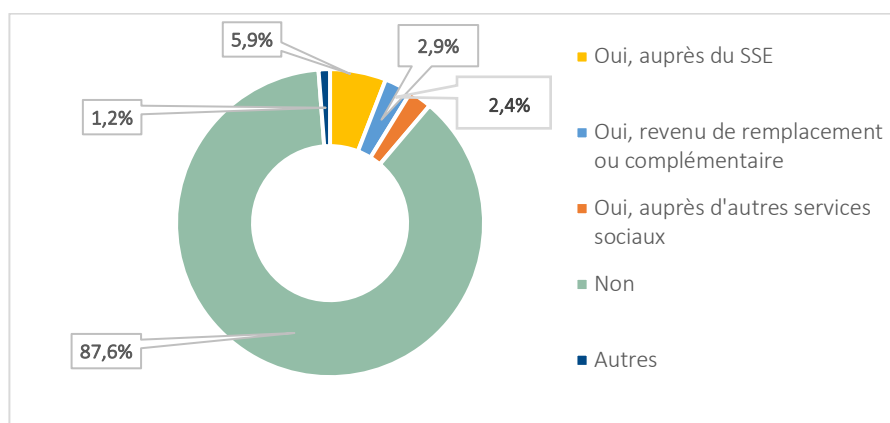


Depuis la crise du COVID-19, qu'en est-il du niveau de revenus des répondant-e-s occupant une activité rémunérée ?

- 51,2% des répondant-e-s n'ont plus de revenus
- Pour 24,7% des répondant-e-s, les revenus ont diminué
- Pour 21,2% des répondant-e-s, les revenus n'ont pas changé
- Pour 2,0% des répondant-e-s, les revenus ont augmenté
- 0,9% des répondant-e-s ont indiqué d'autres raisons : évolution inconnue des revenus (job en été).

Dans la catégorie « *j'ai perdu mon activité rémunérée sans compensation* », sont inclus les jobs momentanément suspendus en raison du confinement ainsi que quelques personnes ayant indiqué avoir arrêté volontairement leur activité rémunérée par égard pour leur santé ou celle de leurs proches. Dans la catégorie « *j'ai conservé l'emploi que j'occupais* », certaines personnes indiquent travailler dans le domaine de la santé, d'autres indiquent avoir vu leur temps de travail diminué ou augmenté (avec ou sans variation de leur rémunération). D'autres mentionnent ne travailler qu'en été et ne pas encore savoir à l'heure actuelle s'ils-elles pourront travailler. Enfin, quelques répondant-e-s indiquent avoir été écarté-e-s pour des raisons de santé.

Depuis le début du confinement, les répondant-e-s ont-ils-elles entamé des démarches pour obtenir une aide financière auprès de services sociaux ?

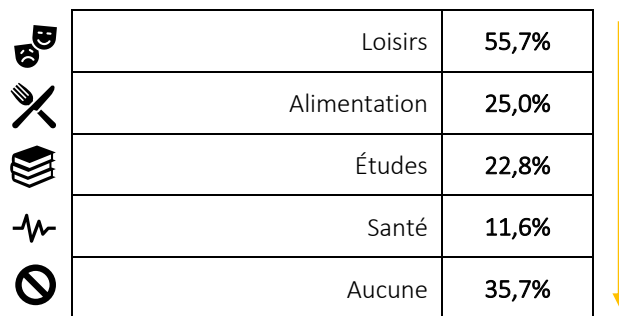


Parmi les répondant-e-s en activité rémunérée (job étudiant et/ou en tant que salarié-e/indépendant-e) ayant indiqué que leur revenu avait diminué ou qu'ils-elles n'en avait plus, **84,4%** d'entre eux indiquent **ne pas avoir entamé de démarches** pour obtenir une aide financière auprès de services sociaux ; **7,6%** indiquent avoir entamé

des démarches auprès du service social de l'ULB (SSE) ; 3,7% ont cherché à obtenir un revenu de remplacement ou complémentaire à leur activité rémunérée ; 2,8% auprès d'autres services sociaux.

Les personnes ayant mentionné d'autres raisons évoquent le fait d'avoir entamé ou d'avoir eu l'intention d'entamer des démarches sans précisions mais avoir essuyé un refus ou être en attente d'une réponse. D'autres indiquent ne pas avoir entrepris de démarches par crainte de ne pas remplir les conditions ou en sachant ne pas les remplir. Repris dans la catégorie « non », quelques personnes font référence à la lourdeur administrative que cela implique pour justifier le fait de ne pas avoir entrepris de démarches ou parce qu'ils bénéficient déjà d'une aide sociale. Certain·e·s mentionnent dans la catégorie autre bénéficiaire d'un soutien financier de leur famille.

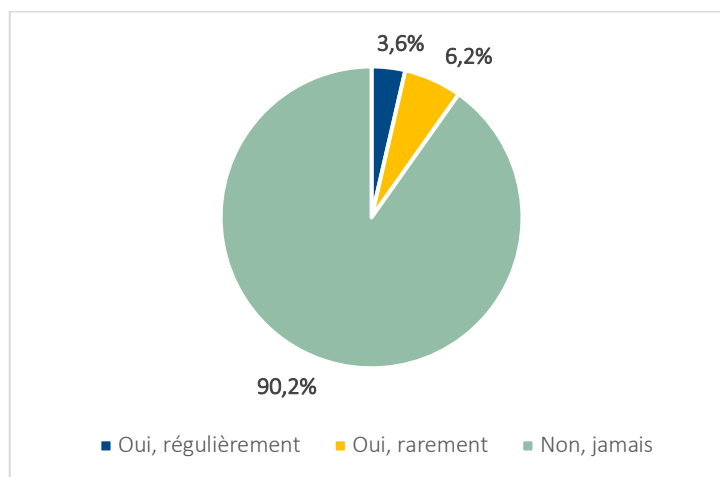
A cause de la crise du COVID-19, à quelle dépenses (effectuées habituellement) les répondant·e·s ont indiqué devoir renoncer pour des raisons financières ? Il s'agissait d'une question avec plusieurs réponses possibles.



- 50,1% des répondant·e·s ayant indiqué renoncer à leur dépenses d'alimentation vivent le confinement avec des membres de leur famille ou chez leur·s parent·s.
- 22,2% d'entre eux vivent avec des amis ou en colocation.

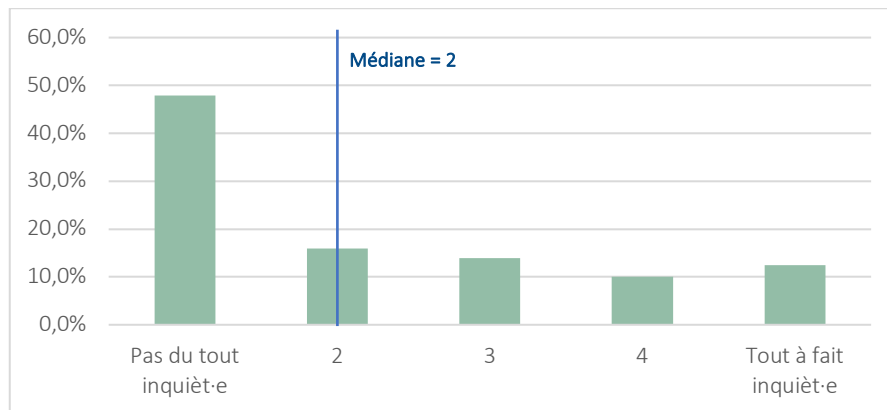
Parmi les répondant·e·s indiquant avoir renoncé à des dépenses liées à leur alimentation, on retrouve ceux et celles mentionnant être les plus inquiet·e·s de ne pas pouvoir poursuivre leur cursus dans de bonnes conditions pour des raisons financières ainsi que pour des raisons de logement, notamment car ils-elles ne disposeraient pas d'un endroit satisfaisant pour étudier.

Avant leurs fermetures liées à la crise du COVID-19, quel pourcentage des étudiant·e·s bénéficiait de dispositifs de solidarité alimentaires tels que le frigo partagé ou les épiceries sociales telles que l'ASEB ?



→ Parmi les 9,8% indiquant bénéficier régulièrement ou rarement de dispositifs de solidarité alimentaire, 37,1% indiquent avoir pu trouver des alternatives à ces dispositifs de solidarité alimentaires (aides sociales, être hébergé·e·s/nourri·e·s par des proches). 10,4% indiquent d'autres réponses expliquant la complexité de leur situation. Au vu des commentaires il est probable que certain·e·s des répondant·e·s hébergé·e·s et nourri·e·s par des proches aient répondu « non » à cette question et d'autres « oui ».

Avec les changements de situation vécus à cause de la crise du COVID-19, les répondant-e-s sont majoritairement peu inquiet-e-s ou pas du tout inquiet-e-s de ne pas pouvoir poursuivre leur cursus dans de bonnes conditions pour des raisons financières avec un score médian de 2.



Parmi les personnes « tout à fait inquiètes »² de ne pas pouvoir poursuivre leur cursus dans de bonnes conditions pour des raisons financières, on retrouve ceux et celles qui mentionnent ne pas disposer du matériel informatique et/ou du matériel de communication adéquat pour poursuivre leur cursus à distance. Ces répondant-e-s semblent également compter parmi les étudiant-e-s qui ne disposent pas d'un endroit suffisamment calme pour étudier.

Les données qualitatives, issues des commentaires libres laissés par les répondant-e-s, montrent que la situation financière est l'une des plus grandes inquiétudes des étudiant-e-s. Ces inquiétudes concernent majoritairement le futur : les commentaires laissent comprendre que pour un certain nombre, la situation est tenable sur le court terme, grâce à des économies, un dernier salaire, ou autre, mais que la situation pourrait devenir problématique dans un futur proche. Par ailleurs, 56 personnes ont explicitement déclaré connaître des difficultés pour payer leur loyer ou leur alimentation dans l'immédiat.

DONNEES QUALITATIVES

❖ Des difficultés financières

Parmi les 629 réponses à la question ouverte sur la situation financière, 164 personnes déclarent spontanément avoir des difficultés financières au moment de l'enquête (près d'1/4 des commentaires). Parmi ces dernier-e-s, 56 déclarent être dans des situations de détresse financière, ne pouvant plus payer leur alimentation ou leur loyer. Pour d'autres, les inquiétudes liées à leurs finances concernent un futur proche. En effet, 109 personnes mentionnent des inquiétudes liées à leurs finances, et parmi elles, 73 prévoient que les difficultés financières arriveront dans un futur proche. Leur situation n'est pas difficile dans l'immédiat, soit parce qu'au moment de l'enquête ils et elles ont perçu un dernier salaire (avant de perdre leur emploi), soit parce qu'ils et elles arrivent à épuisement de leurs économies. 31 personnes déclarent que leurs difficultés financières ont un impact sur leurs études, et 20 personnes qu'elles risquent d'arrêter leurs études pour des raisons financières. Pour beaucoup, ces difficultés sont liées à la perte du job étudiant. En effet, 59% des répondant-e-s ayant un job avant le confinement ont déclaré avoir perdu leur emploi.

❖ Loyer

Le loyer est une inquiétude pour les personnes en difficulté financière, mais aussi pour les personnes qui ont quitté leur appartement de manière anticipée à cause du confinement et qui ont le sentiment de payer un loyer « pour rien » (24 mentions), puisqu'elles doivent respecter les préavis prévus par la loi.

² Score de 5 sur une échelle de 1 à 5 (1 correspondant à pas du tout inquiet-e ; 5 correspondant à tout à fait inquiet-e)

EN RÉSUMÉ...

Globalement, on constate qu'habituellement, la majorité des répondant·e·s bénéficient d'un apport financier via la famille, plus ou moins un tiers d'entre eux occupent une activité rémunérée comme un job étudiant et un quart des répondant·e·s indiquent bénéficier de ces deux ressources financières.

Plus de la moitié des personnes bénéficiant d'un apport financier via la famille indiquent que ce revenu n'a pas changé. Pour un tiers d'entre eux, cette ressource a diminué depuis le confinement.

Parmi les personnes occupant une activité rémunérée (job étudiant ou comme salarié·e/indépendant·e), 59% indiquent avoir perdu leur activité rémunérée. Un quart d'entre elles mentionnent avoir conservé leur activité rémunérée. En cohérence avec le constat précédent, la moitié des personnes en activité rémunérée indique ne plus avoir de revenu, un quart déclare que leurs revenus ont diminué et 20% qu'ils n'ont pas changé.

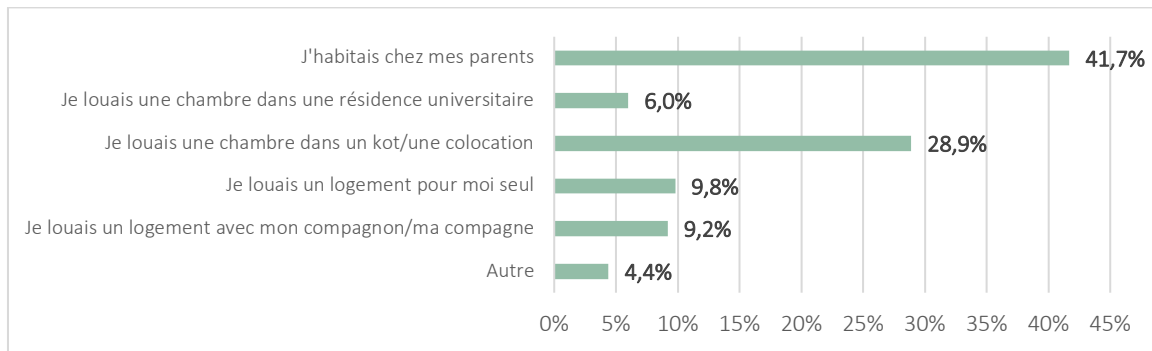
Une grande majorité des répondant·e·s indiquent ne pas avoir entrepris de démarches pour bénéficier d'une aide financière auprès de services sociaux. Les démarches les plus fréquemment entreprises ont été faites auprès du service social de l'ULB (SSE).

La situation financière de certains étudiants les pousse à renoncer à certaines dépenses. Pour 25%, cela concerne des dépenses liées à leur alimentation, pour 23% des dépenses liées à leurs études, et dans une moindre mesure, près de 12% renoncent à des dépenses liées à leur santé. Enfin, plus d'un tiers des étudiant·e·s mentionnent ne devoir renoncer à aucune de ces dépenses.

De manière générale, il apparaît que les étudiant·e·s déclarent à l'heure actuelle être majoritairement peu inquiét·e·s quant à la poursuite de leur cursus dans de bonnes conditions financières.

VOTRE LOGEMENT

Avant le confinement, dans quel type de logement principal habitent les répondant-e-s en période de cours ?



Autres logements : logement en tant que propriétaire, seul-e-s ou avec leur conjoint, avec ou sans enfants ; logement avec leur conjoint et/ou avec leur enfant ; chez un membre de leur famille ; bien familial ; chez leurs grand-parents ; chez des proches/connaissances ; dans un internat ; chez leur conjoint-e

➔ Pendant le confinement, **30,4%** des répondant-e-s indiquent avoir changé de logement.

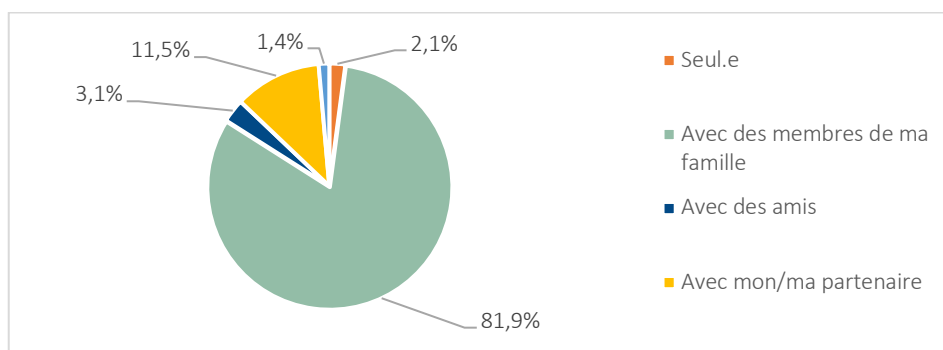
Pour quelles raisons les répondant-e-s ont-ils changé de logement ? Il s'agissait d'une question avec plusieurs réponses possibles.

70,9%	Pour être auprès de mes proches
53,6%	Pour ne pas être seul-e, isolé-e
46,5%	Pour disposer d'un espace plus confortable (plus grand et/ou avec espace extérieur par exemple)
12,3%	Pour pouvoir étudier dans un lieu plus calme
5,6%	Je ne pouvais plus payer mon loyer
2,0%	Pour me rapprocher de mon lieu de travail
9,7%	Autres : raisons de santé (ne pas contaminer ou éviter d'être contaminé-e) ; ne pas avoir eu le choix (Erasmus, fermeture de résidence, chez leur-s parent-s au moment du confinement, etc.) ; diminuer certaines dépenses

Parmi les répondant-e-s indiquant avoir changé de logement pendant le confinement

- 55,9% d'entre eux-elles louaient une chambre dans un kot/une colocation
- 15,3% louaient un logement seul-e-s
- 13,4% louaient une chambre dans une résidence universitaire
- 7,0% habitaient chez leur-s parent-s
- 4,9% louaient un logement avec leur partenaire
- 3,5% ont indiqué d'autres logements (grands-parents, internat, famille, bien familial, etc.)

Où vivent les répondant-e-s ayant indiqué avoir changé de logement pendant le confinement ?

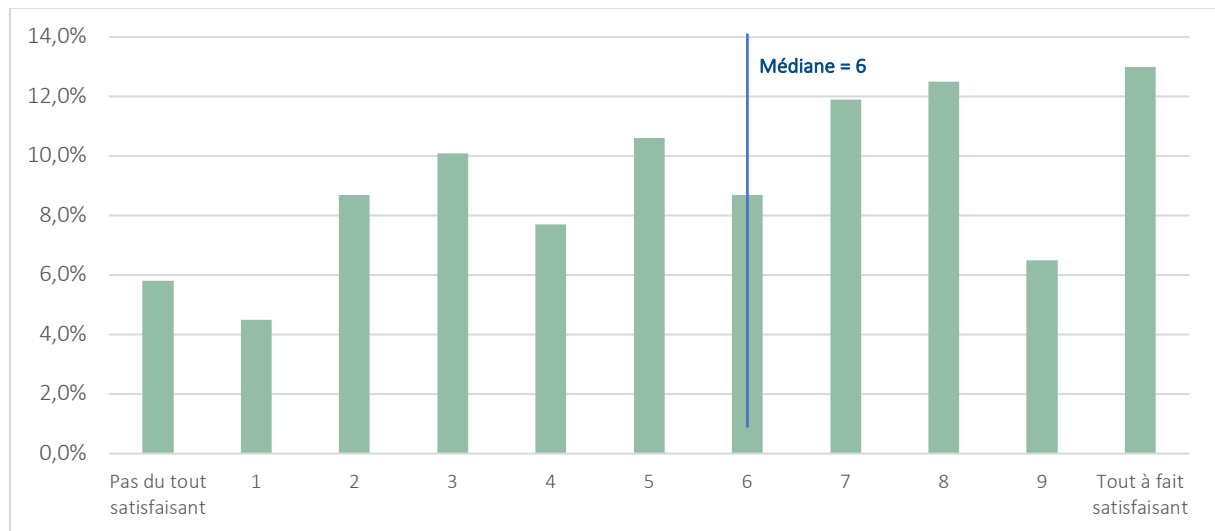


Une grande majorité d'étudiant·e·s qui louaient une chambre dans une résidence universitaire, dans un kot/une colocation ou qui louaient un logement seul·e·s ou avec leur partenaire qui ont changé de logement lors du confinement **vivent désormais avec des membres de leur famille**.

Parmi les répondant·e·s indiquant **ne plus recevoir un apport financier via la famille ou que cet apport a diminué**, **35,9%** d'entre eux indiquent avoir changé de logement. Ci-dessous la répartition du logement de ces répondant·e·s avant et après le confinement.

Avant le confinement	Après le confinement
6,9% habitaient avec leur·s parent·s	87,3% indiquent vivre avec des membres de la famille
14,4% louaient une chambre dans une résidence universitaire	2,8% vivent avec des ami·e·s
58,4% louaient une chambre dans un kot/une colocation	
14,3% louaient un logement pour eux·elles seul·e	1,5% vivent seul·e·s
3,7% louaient un logement avec leur conjoint·e	7,6% vivent avec leur partenaire

Sur une échelle de 0 à 10³, les répondant·e·s estiment disposer d'un endroit moyennement satisfaisant pour étudier et effectuer leurs travaux universitaires dans leur lieu de vie actuel (**médiane=6**).

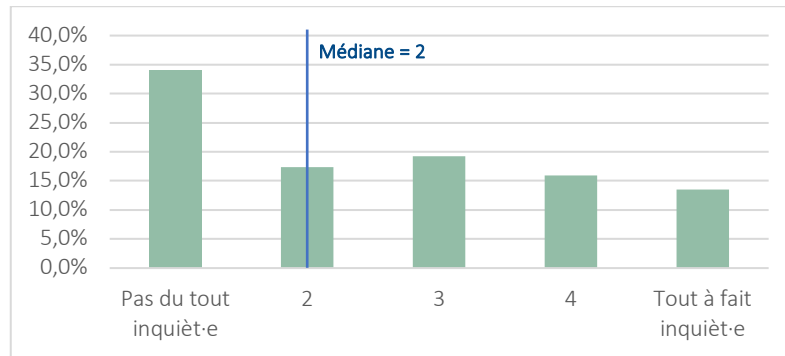


Parmi les répondant·e·s déclarant ne pas disposer d'un endroit satisfaisant⁴ pour étudier ou effectuer leurs travaux universitaires, on retrouve ceux et celles qui mentionnent ne pas avoir le matériel informatique adéquat pour suivre leur cursus à distance.

³ 0 correspondant à pas du tout satisfaisant ; 10 correspondant à tout à fait satisfaisant

⁴ Score de 0 sur une échelle de 0 à 10 (0 correspondant à pas du tout satisfaisant ; 10 correspondant à tout à fait satisfaisant)

Pour les personnes ayant changé de logement à cause de la crise du COVID-19⁵, on constate qu'elles semblent peu inquiètes de ne pouvoir poursuivre leur cursus dans de bonnes conditions pour des raisons de logement (médiane = 2).



Les données qualitatives issues des commentaires mettent en évidence que les principales difficultés liées au logement concernent la cohabitation, le partage de l'espace, ainsi que les nuisances sonores. On comprend que, pour beaucoup d'étudiant-e-s, le retour au domicile familial implique d'être confiné-e-s à plusieurs, éventuellement avec des jeunes frères et sœurs, et que cela ne facilite pas l'étude. Par ailleurs, beaucoup expliquent que leur lieu de vie n'est pas un environnement propice à l'étude.

DONNÉES QUALITATIVES

Les difficultés liées à la cohabitation ressortent dans cette section. Comme le montrent les données quantitatives, 30,4% des répondant-e-s ont changé de logement, principalement pour aller vivre avec des membres de leur famille, et on voit que 87,3% des répondant-e-s ont passé le confinement en famille. Dans les commentaires, 178 personnes mentionnent diverses difficultés liées au fait d'être confiné-e-s à plusieurs, et parmi elles et eux 113 mentionnent spécifiquement des difficultés liées au fait d'être confiné-e-s en famille.

Pour les personnes qui ne vivaient pas seules pendant le confinement, les challenges qui reviennent les plus souvent sont :

- Le fait d'être plusieurs à étudier à distance et à télé-travailler : cela engendre des « concurrences » en termes de bruit, d'espace et de connexion internet ;
- Le fait d'avoir une connexion internet qui ne soit pas fiable (100 mentions) ;
- Le fait d'avoir des sollicitations répétitives (35 mentions), et des distractions, particulièrement pour celles et ceux qui ont des frères et sœurs plus jeunes (31 mentions), avec qui ils et elles partagent parfois une chambre.

113 répondant-e-s mentionnent par ailleurs des difficultés liées au manque d'espace sur leur lieu de confinement. Parmi ces dernier-e-s, 39 déclarent ne pas disposer d'une chambre individuelle, et 34 personnes ne pas avoir de bureau et devoir travailler dans les espaces communs de leur logement lorsqu'elles ne vivent pas seules. Le bruit est une des thématiques qui ressort le plus fortement concernant le logement, avec 179 personnes déclarant que c'est un frein pour leurs études.

Enfin, 66 personnes déclarent que le fait d'être confinée-e-s à domicile a eu pour effet d'augmenter leurs responsabilités domestiques. Parmi elles, 41 ont un ou plusieurs enfants à charge.

Au final, on voit que le fait d'étudier dans leur logement, pour toutes les raisons citées ci-dessus, représente le plus grand facteur de perte de motivation et de concentration pour les étudiant-e-s (152 mentions dans la partie logement).

⁵ 1 correspondant à pas du tout inquiet-e ; 5 correspondant à tout à fait inquiet-e

EN RESUME

Avant la période du confinement, la plupart des répondant·e·s indiquent habiter chez leur·s parent·s ou dans une moindre mesure dans une chambre, un kot ou une colocation. Un tiers des répondant·e·s mentionnent avoir changé de logement pendant le confinement, et ce, principalement pour être auprès de leurs proches, pour ne pas être isolé·e·s, seul·e·s ou encore pour pouvoir disposer d'un espace plus confortable (ceci concerne surtout les personnes qui louaient une chambre dans un kot ou une colocation ou les personnes seules louant un logement).

A l'heure actuelle, les étudiant·e·s ayant changé de logement indiquent vivre avec des membres de leur famille ou dans une moindre mesure avec leur partenaire.

On observe également qu'en moyenne, les répondant·e·s estiment disposer d'un endroit relativement satisfaisant pour étudier ou effectuer leurs travaux universitaires. La majorité d'entre eux semble peu inquiète de ne pas pouvoir poursuivre le cursus dans de bonnes conditions à cause de leur logement.

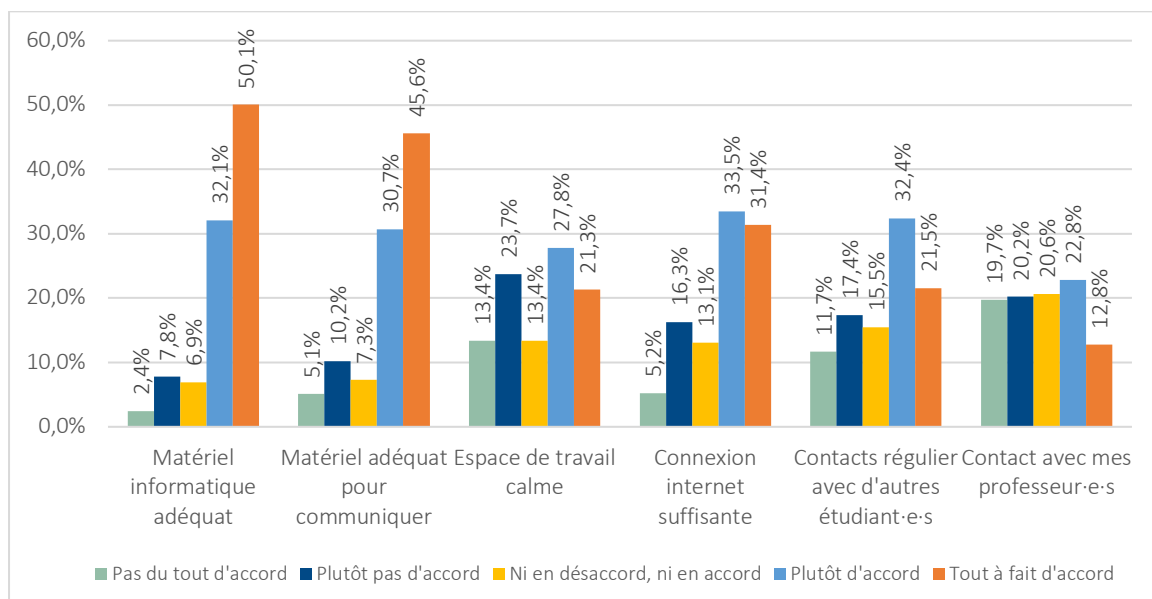
De manière générale le niveau d'inquiétude des répondant·e·s quant à la poursuite de leur cursus dans de bonnes conditions pour des raisons de logement est similaire au niveau d'inquiétude quant à la poursuite de leur cursus pour des raisons financières

VOS ÉTUDES PENDANT LE CONFINEMENT

Concernant le travail à distance, de quoi disposent les répondant-e-s ? (1 correspondant à pas du tout d'accord ; 5 correspondant à tout à fait d'accord).

	Moyenne	Médiane
Je dispose du matériel informatique adéquat pour travailler et/ou étudier en ligne (ordinateur, logiciels)	4,2/5	5
Je dispose du matériel adéquat pour effectuer des communications à distance (webcam, micro)	4,0/5	4
Je dispose d'une connexion internet suffisante pour travailler et/ou étudier à distance	3,7/5	4
J'entretiens régulièrement des contacts avec d'autres étudiant-e-s concernant mes études	3,4/5	4
Je dispose d'un espace de travail suffisamment calme pour travailler et/ou étudier à distance	3,2/5	3
Lorsque j'ai des questions relatives à mes études, je prends l'initiative de contacter mes professeur-e-s	2,9/5	3

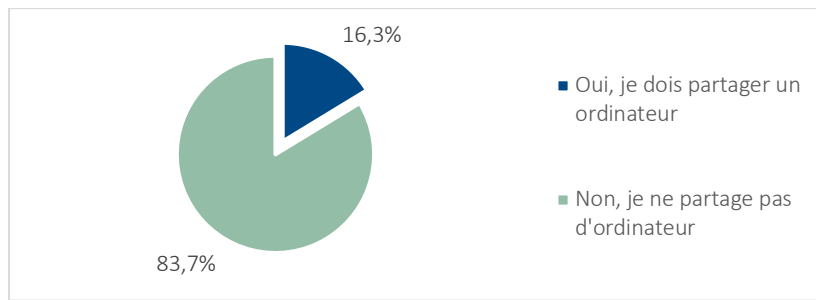
Globalement les répondant-e-s déclarent disposer d'un matériel informatique adéquat pour étudier à distance ainsi que d'un matériel suffisant pour pouvoir communiquer à distance. La connexion internet dont ils-elles disent disposer semble plus ou moins satisfaisante. On observe le maintien relatif du contact avec d'autres étudiant-e-s et une plus faible tendance à solliciter leurs professeur-e-s lorsqu'ils-elles ont des questions.



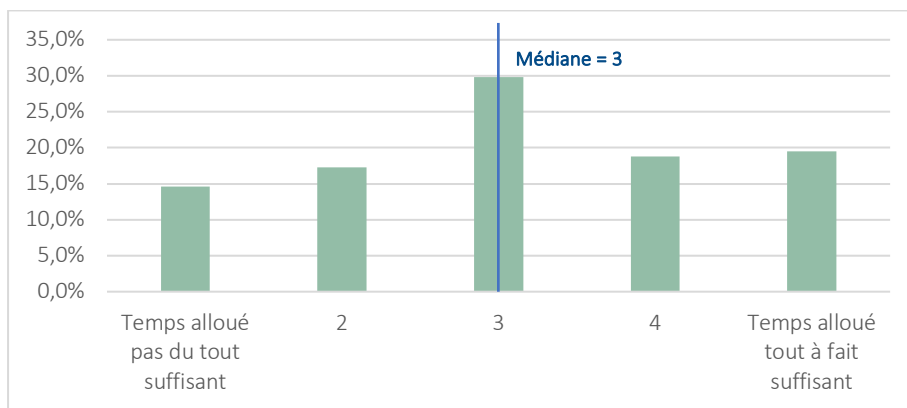
Les répondant-e-s déclarant ne pas disposer du matériel informatique adéquat⁶ pour étudier en ligne ni du matériel de communication adéquat pour effectuer des communications à distance comptent parmi ceux et celles qui se disent inquiet-e-s de ne pas pouvoir poursuivre leur cursus dans de bonnes conditions pour des raisons financières. De plus ces répondant-e-s sont aussi le plus souvent les étudiant-e-s qui mentionnent ne pas disposer d'un endroit satisfaisant ou suffisamment calme ni même d'une connexion internet suffisante pour travailler et étudier à distance. Enfin, ceux et celles ne disposant pas du matériel adéquat pour étudier ou communiquer à distance font partie des personnes déclarant un niveau de bien-être général ainsi qu'une qualité de leur alimentation plus faibles.

⁶ Score de 1 sur une échelle de 1 à 5 (1 correspondant à pas du tout d'accord ; 5 correspondant à tout à fait d'accord)

Quel est le pourcentage de répondant-e-s devant partager un ordinateur avec une ou plusieurs personnes ?

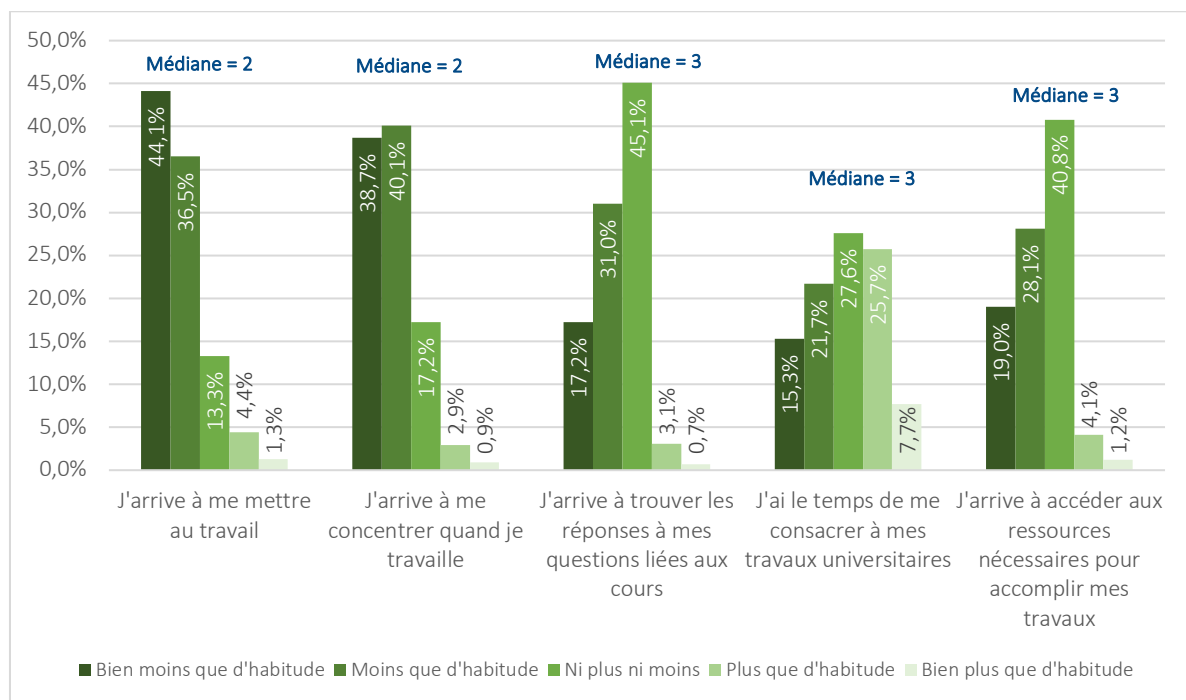


Parmi les 16,3% indiquant devoir partager un ordinateur, le temps qui leur est alloué sur cet ordinateur leur semble relativement suffisant pour mener à bien leurs études (médiane=3⁷).



72,1% des personnes indiquant devoir partager un ordinateur habitent avec des membres de la famille ; **15,8%** vivent avec leur partenaire avec ou sans enfants.

Concernant le suivi des études à distance...



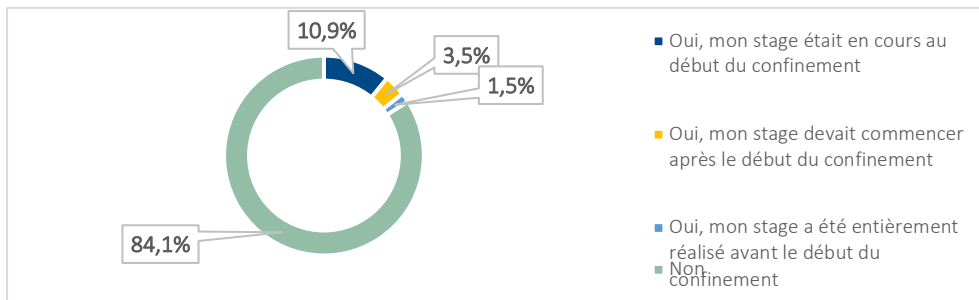
⁷ 1 correspondant à pas du tout suffisant ; 5 correspondant à tout à fait suffisant

De manière générale, une grande majorité des étudiant·e·s semble éprouver des difficultés dans la gestion de leur travail à distance. On observe également une plus faible tendance à trouver des réponses à leurs questions en lien avec les cours. La question des travaux universitaires ainsi que de l'accès aux ressources semblent plus mitigés parmi l'ensemble des répondant·e·s.

De quelle manière effectuent-ils-elles la majorité de leurs travaux de groupe ?

- 53,7% indiquent communiquer uniquement en ligne (mails, tchats, vidéoconférences)
- 41,8% des répondant·e·s indiquent ne pas être concerné·e·s par la question des travaux de groupe.
- 4,6% des répondant·e·s indiquent se rencontrer physiquement entre étudiant·e·s et échanger en ligne

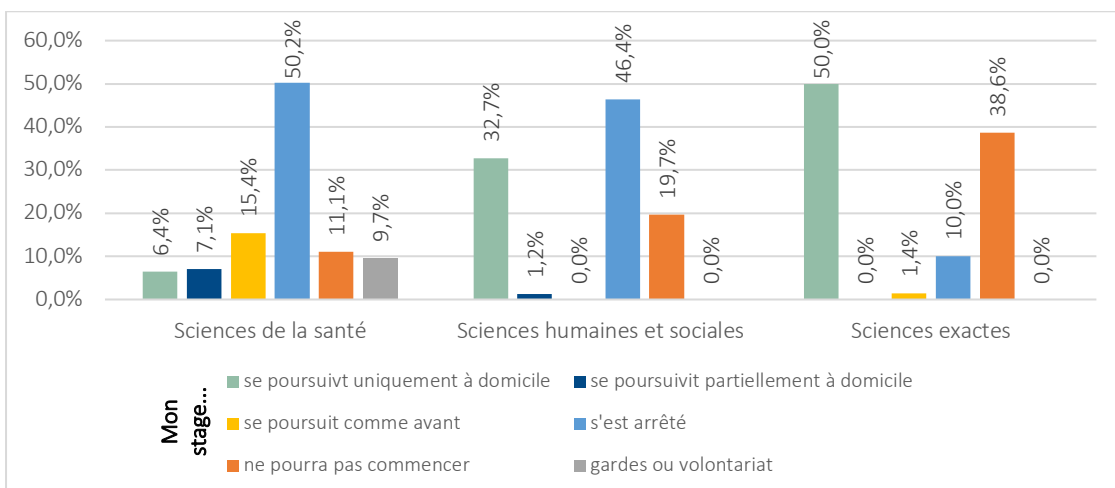
Il était également demandé aux répondant·e·s s'ils-elles avaient un stage prévu au cours du deuxième quadrimestre...



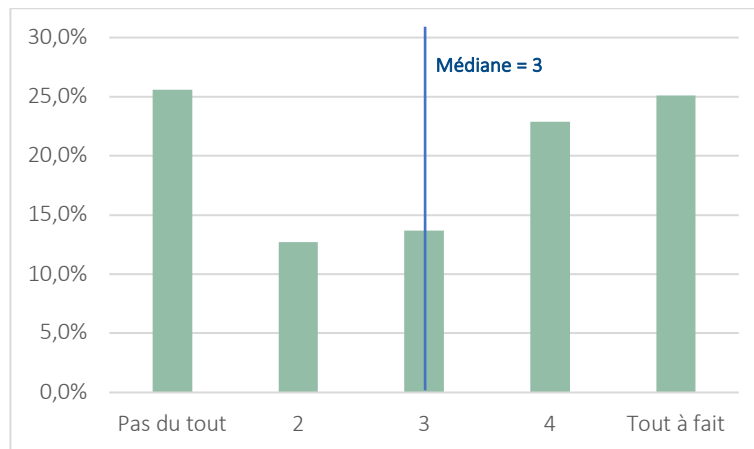
Parmi les répondant·e·s ayant indiqué avoir un stage prévu au cours du deuxième quadrimestre...

- Pour **42,8%** le stage s'est arrêté. Pour certains leur stage continuera ultérieurement.
- Pour **19,5%** d'entre eux le stage se poursuit et ils-elles travaillent principalement à domicile
- Pour **16,0%** le stage ne pourra pas commencer
- Pour **7,6%** le stage se poursuit et ils-elles continuent à se rendre sur leur lieu de stage autant qu'avant la crise du COVID-19
- Pour **3,9%** le stage se poursuit et ils-elles travaillent parfois à domicile
- A la lecture des réponses ouvertes, on constate que pour **4,7%** des personnes, leur stage s'est arrêté mais ils-elles ont été mobilisé·e·s (obligatoirement ou non) pour faire des gardes à l'hôpital ou se sont engagé·e·s comme volontaires pour aider dans la crise du COVID-19
- **5,5%** indiquent d'autres raisons : le stage n'avait pas encore commencé ; à la recherche d'un stage au moment du confinement ; pas de nouvelles de leur lieu de stage ; stage reporté.

En regardant le domaine d'études des étudiant·e·s étant **en stage au début du confinement ou devant commencer un stage après le début du confinement**, on constate que **50,5%** appartiennent à une faculté des sciences de la santé, **39,9%** d'une faculté des sciences humaines et sociales et **9,6%** proviennent d'une faculté appartenant au domaine des sciences exactes.



Enfin, dans le cadre de leurs études, on observe que depuis le début du confinement, leur état de santé ou celui de leurs proches a eu un certain impact sur leur capacité à étudier. Les avis semblent fortement partagés, les réponses extrêmes étant les plus fréquentes (**médiane=3**)⁸.



L'analyse des commentaires laisse comprendre que la poursuite des études est le sujet d'inquiétude majeure des étudiant-e-s. Les sujets qui reviennent avec le plus de récurrence sont les difficultés à se concentrer et à rester motivé-e-s. Les répondant-e-s expliquent se sentir déconnecté-e-s de l'université, ne pas être dans des lieux propices au travail, avoir des difficultés à suivre les cours en ligne, et enfin, manquer d'interactions avec les professeur-e-s, les assistant-e-s et leurs pairs. Par ailleurs, l'accès aux ressources de l'université, telles que les bibliothèques ainsi que les salles d'étude, est mentionné dans près d'un commentaire sur 5 : pour beaucoup, cela rend la poursuite du travail universitaire difficile.

DONNEES QUALITATIVES

Compte-tenu de la nature de l'enquête, la plupart des commentaires concernent les études. Ainsi, pour beaucoup, les difficultés qu'ils et elles traversent sur le plan financier ou sur le plan du logement sont exprimées au regard de l'impact qu'elles pourraient avoir sur leurs études. Dans les commentaires consacrés spécifiquement aux études, 587 des 838 commentaires décrivent d'une manière ou d'une autre que la crise du COVID-19 a eu un impact négatif sur leurs études.

❖ *La motivation et la concentration*

Les difficultés de motivation et de concentration sont parmi les thèmes les plus récurrents évoqués dans les commentaires, ce qui corrobore les résultats du questionnaire, dans lequel on voit que 78,8% des étudiant-e-s sont moins concentré-e-s qu'avant, et que 80,6% arrivent moins à se mettre au travail. Cela revient 112 fois dans les commentaires concernant les études (1/7 commentaires), et 152 fois dans les commentaires concernant le logement (1/5 commentaires). On constate des difficultés à se mettre au travail, même pour des étudiant-e-s qui déclarent que ce n'est habituellement pas le cas pour elles et eux. On comprend à travers les explications des répondant-e-s que c'est principalement le fait d'être enrhumé-e-s dans leur logement, en n'étant pas dans ce qui est souvent nommé comme une « ambiance studieuse », ou encore le fait de ne pas pouvoir séparer lieu d'études et lieu de vie, qui rend la motivation difficile. Les bibliothèques et salles d'études sont souvent évoquées en comparaison comme des lieux facilitant l'étude, et surtout comme les lieux dans lesquels les répondant-e-s avaient pour habitude d'étudier. Le fait d'être toute la journée devant un écran est aussi mentionné. Par ailleurs, les situations individuelles, et notamment de logement, ont un fort impact sur les capacités de concentration. Parmi les difficultés qui ressortent le plus, on trouve le bruit (179 mentions), le stress, qui impacte leur capacité à se consacrer sur les études (58 mentions), et les situations individuelles que vivent les étudiant-e-s, notamment en termes de cohabitation (voir partie logement).

❖ *L'accès aux ressources de l'université*

⁸ 1 correspondant à pas du tout ; 5 correspondant à tout à fait

La question du manque d'accès aux ressources ressort fortement (1/7 commentaires dans la partie logement, et 1/6 commentaires dans la partie études). Ce constat confirme les résultats quantitatifs du questionnaire, dans lequel 47.1% des répondant-e-s ont déclaré avoir un moindre accès que d'habitude aux ressources nécessaires pour accomplir leurs travaux. Certain-e-s expliquent qu'ils-elles travaillaient auparavant essentiellement en bibliothèques universitaires ou salles d'études et que cela facilitait leur mise au travail et leurs apprentissage. Beaucoup expliquent aussi et surtout qu'il leur est impossible ou difficile de trouver des ressources bibliographiques à distance, et que cela les pénalise fortement dans la réalisation de travaux, rapports de stage, travaux de fin d'étude ou mémoires. Il y a également d'autres ressources de l'université, propres aux différentes disciplines (laboratoires, tables d'ostéopathie, etc.) qui sont difficiles à remplacer à distance pour les étudiant-e-s concerné-e-s.

❖ *Suivre les cours à distance*

106 répondant-e-s ont évoqué des difficultés à suivre les cours en ligne, ou s'y sentir perdu-e-s. Parmi les raisons mentionnées on trouve le manque d'interactions avec les professeur-e-s et avec les pairs ainsi que la variabilité de la quantité et de la qualité des cours. 33 personnes mentionnent aussi la difficulté à effectuer des travaux de groupe à distance. D'autres mentionnent des situations individuelles qui ont constitué des freins à l'étude à distance : changement de lieu de vie leur faisant perdre du temps, ne pas avoir ses syllabus sur leur lieu de confinement, avoir eu des difficultés financières, avoir perdu un emploi, avoir été malades, avoir manqué de matériel informatique, avoir eu des soucis de connexion internet, etc. Par ailleurs, 45 étudiant-e-s évoquent que leur charge de travail universitaire a considérablement augmenté. Ils et elles expliquent que la lecture de documents prend plus de temps que les cours en présentiel, et que les travaux à effectuer, qui ont remplacé certains examens, sont très chronophages. Certain-e-s demandent donc un allongement des délais pour les examens et travaux à rendre.

❖ *Examens en ligne*

83 personnes ont mentionné des inquiétudes concernant leurs modalités d'examens en ligne. Leurs inquiétudes concernent leur connexion internet qui n'est pas toujours fiable, le bruit environnant qui pourrait les gêner, ou encore le manque d'intimité pour passer des oraux sans que le reste de la maisonnée ne les entende. Par ailleurs, beaucoup ne se sentent pas bien préparé-e-s pour les examens, pour les raisons mentionnées dans la partie « suivre les cours à distance ».

❖ *Les stages et mémoires*

158 personnes ont déclaré des inquiétudes, difficultés, ou changements de plans liés aux stages, travaux de fin d'études et mémoires. Les commentaires montrent que même si de nombreux stages ont pu se poursuivre, leurs conditions de réalisation ont été mises à mal, particulièrement parce que les terrains d'enquête ou d'exercice du stage sont fermés ou ne sont plus accessibles. Ainsi, beaucoup s'inquiètent pour la réalisation de leurs rapports de stage, travaux de fin d'études et mémoires, et ajoutent que l'exercice est rendu plus difficile par le manque d'accès aux bibliothèques universitaires.

❖ *Peur de l'échec*

La peur de l'échec à certains examens ou même la peur de rater son année est un thème récurrent. Certain-e-s, qui étaient normalement en fin d'études, mentionnent également que payer un minerval l'année suivante est une dépense imprévue et difficile à effectuer (15 mentions).

EN RÉSUMÉ

Une grande majorité d'étudiant-e-s déclarent disposer du matériel informatique adéquat pour travailler, étudier et communiquer. Leur connexion internet semble également suffisante pour la plupart pour travailler ou étudier à distance. Le niveau de satisfaction des contacts entre étudiant-e-s semble apporter une satisfaction moyenne à haute. L'accès à un espace de travail calme semble légèrement insatisfaisant. Concernant les contacts avec les professeurs, les résultats sont plus mitigés ; les étudiant-e-s indiquent ne pas nécessairement prendre l'initiative de contacter leurs professeurs lorsqu'ils-elles ont une question relative à leurs études.

Concernant l'accès à un ordinateur, moins de 20% des étudiant·e·s indiquent devoir partager un ordinateur avec une ou plusieurs personnes. Parmi eux, le temps qui leur est alloué sur cet ordinateur semble modérément suffisant pour mener à bien leurs études.

Dans le cadre du suivi des études à distance, il apparaît que les étudiant·e·s éprouvent plus de difficultés que d'habitude à se mettre au travail ou encore à rester concentré·e·s. Ils·elles indiquent avoir plus de difficultés que d'habitude à trouver des réponses à leurs questions liées aux cours. La majorité des répondant·e·s ayant des travaux de groupe à réaliser indiquent communiquer uniquement en ligne.

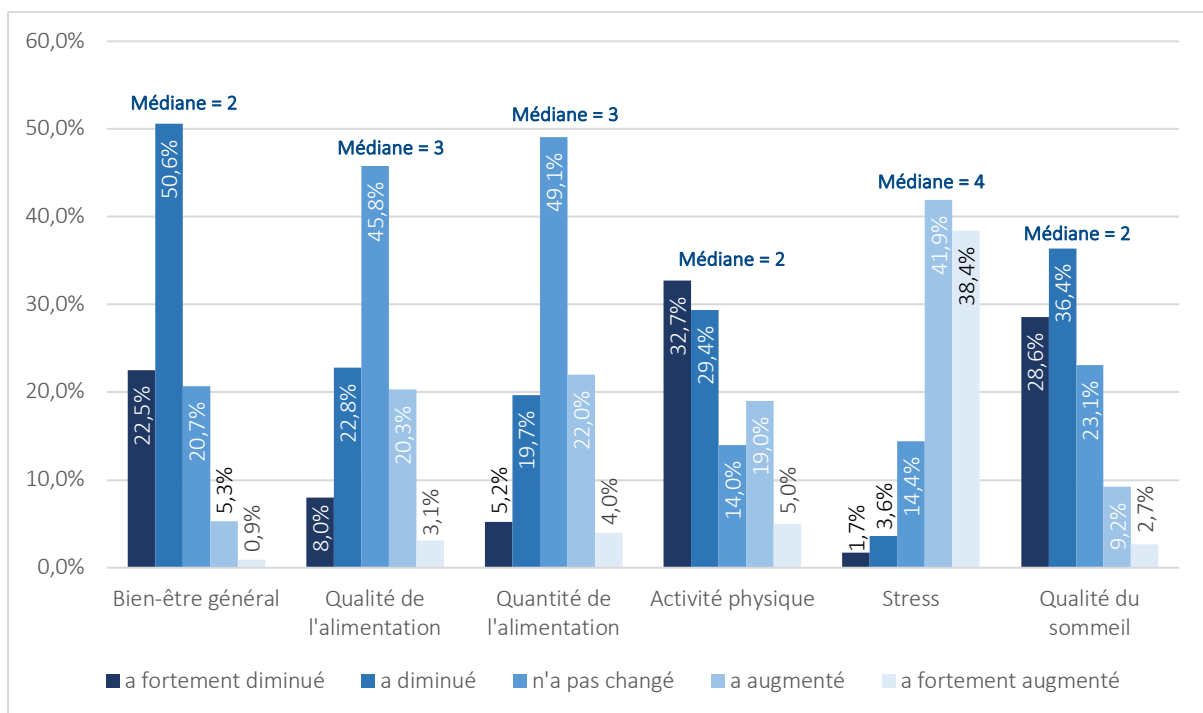
Concernant les stages, ceux ou celles qui en ont un mentionnent principalement que le stage était en cours au début du confinement ou qu'il n'avait pas encore commencé. Un peu moins de la moitié des stages se sont arrêtés, et 20% se sont poursuivis mais principalement à domicile. Pour d'autres, le stage ne pourra pas commencer. Moins de 10% des répondant·e·s indiquent devoir se rendre sur le lieu de stage autant qu'avant la crise du COVID-19. Il s'agit ici essentiellement d'étudiant·e·s des facultés des sciences de la santé.

Enfin, concernant l'impact de l'état de santé des répondant·e·s ou de leur proches sur leur capacité à étudier, on observe des réponses fortement diversifiées de la part des étudiant·e·s, les réponses aux deux extrêmes étant les plus fréquentes.

VOTRE BIEN-ÊTRE

Les répondant·e·s étaient amené·e·s à indiquer sur une échelle de 1 à 5 dans quelle mesure leur bien-être, leur alimentation, leur activité physique, leur stress ainsi que leur sommeil ont diminué ou augmenté ? (1 correspondant à « a fortement diminué » ; 5 correspondant à « a fortement augmenté »).

	Moyenne	Médiane
Votre stress	4,1/5	4
La quantité de votre alimentation	3,0/5	3
La qualité de votre alimentation	2,9/5	3
Votre activité physique	2,3/5	2
La qualité de votre sommeil	2,2/5	2
Votre bien-être général	2,1/5	2

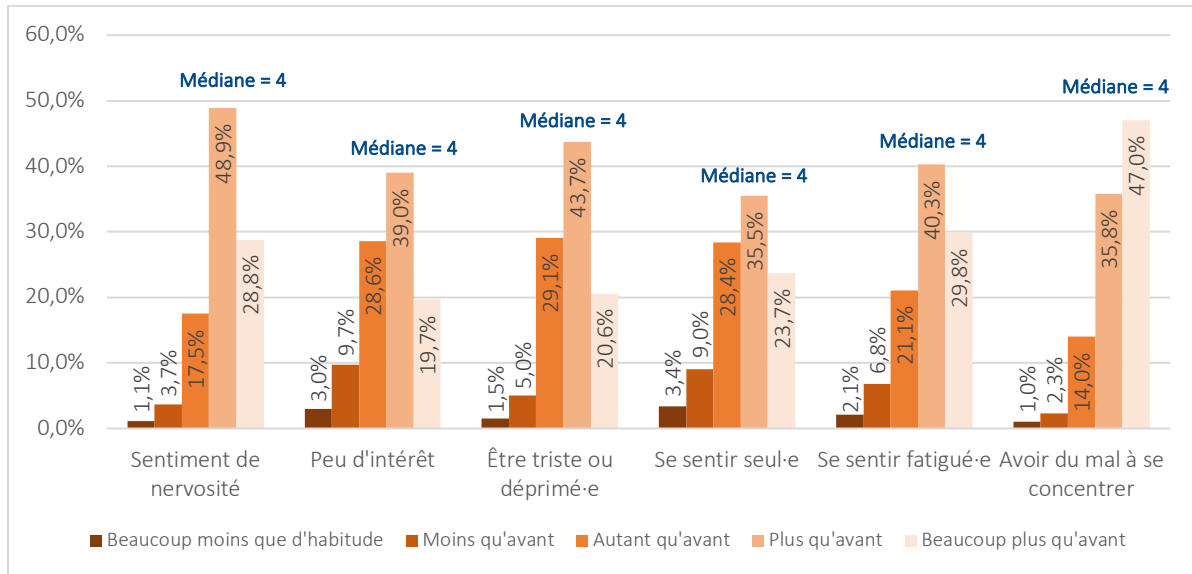


On observe un niveau de bien-être fortement diminué pour la plupart des étudiant·e·s. La qualité du sommeil ainsi que la fréquence de l'activité physique sont également plus faibles pour la majorité des répondant·e·s. La quantité ainsi que la qualité de l'alimentation semblent ne pas avoir changées pour la plupart d'entre eux·elles. Enfin, on constate un taux de stress élevé pour une grande partie des étudiant·e·s.

Les répondant·e·s déclarant que leur niveau de bien-être général a fortement diminué font partie de plusieurs groupes en difficulté. Ainsi, ces personnes semblent également compter parmi les plus inquiet·e·s quant au fait de ne pas pouvoir poursuivre leur cursus dans de bonnes conditions pour des raisons financières ainsi que pour des raisons de logement. Ces personnes semblent également faire partie de ceux et celles qui indiquent avoir dû renoncer à des dépenses liées à leur alimentation. La qualité ainsi que la quantité de leur alimentation ayant par conséquent plus fortement diminué que la moyenne. Ces répondant·e·s mentionnent ne pas disposer d'un endroit satisfaisant ni suffisamment calme pour étudier. Enfin, les personnes mentionnant un niveau de bien-être plus faible comptent aussi parmi les étudiant·e·s déclarant être plus tristes et plus déprimé·e·s, plus seul·e·s ou encore plus fatigué·e·s que d'habitude.

Depuis le début de confinement, à quelle fréquence les problèmes suivants ont-ils perturbé les étudiant-e-s ? (1 correspondant à « beaucoup moins qu'avant » ; 5 correspondant à « beaucoup plus qu'avant »).

	Moyenne	Médiane
Avoir du mal à se concentrer	4,3/5	4
Un sentiment de nervosité, d'anxiété ou de tension	4,0/5	4
Se sentir fatigué-e ou manquer d'énergie	3,9/5	4
Être triste ou déprimé-e	3,8/5	4
Se sentir seul-e, isolé-e	3,7/5	4
Peu d'intérêt ou de plaisir à faire les choses	3,6/5	4



Globalement, on observe que la plupart des étudiant-e-s semble avoir beaucoup plus de mal qu'avant à se concentrer. De plus, pour la majorité des répondant-e-s on constate un plus fréquent sentiment de nervosité ainsi qu'un manque d'intérêt à faire les choses mais également une plus forte tendance à se sentir triste ou déprimé-e-s, fatigué-e ou encore seul-e.

Les personnes indiquant être bien plus tristes ou déprimées que d'habitude compte parmi les répondant-e-s mentionnant ne pas disposer d'un endroit suffisamment satisfaisant pour étudier. Ces étudiant-e-s font également partie des personnes déclarant être inquiet-e-s de ne pas pouvoir poursuivre leur cursus dans de bonnes conditions pour des raisons de logement.

Les données qualitatives mettent en évidence deux facteurs majoritaires de stress. D'une part, il y a les inquiétudes liées aux études. D'autre part, il y a le stress lié au confinement et à ses conséquences (notamment économiques) qui aurait aussi un impact négatif sur les capacités de concentration d'un certain nombre d'étudiant-e-s.

DONNEES QUALITATIVES

Il n'y avait pas de question ouverte spécifiquement consacrée au bien-être. Les données qualitatives ici présentes sont issues des mentions liées au bien-être et à la santé mentale dans les autres questions ouvertes concernant les ressources financières, le logement ou les études.

Il apparaît que la crise du COVID-19 et ses conséquences sont anxiogènes pour certain-e-s étudiant-e-s, et 58 déclarent que l'anxiété née de cette situation a un impact sur leur capacité à mener leurs études à bien. Par ailleurs, 44 déclarent que les études à distance en elles-mêmes représentent un stress.

Il y a également 73 mentions explicites de perte de bien-être, de fortes inquiétudes, de stress ou d'angoisses apparues suite aux diverses conséquences du confinement. 33 personnes mentionnent également la difficulté à gérer une superposition de responsabilités nées des conséquences de la crise du COVID19.

EN RÉSUMÉ

De manière générale, on observe que la qualité et la quantité de l'alimentation des étudiant·e·s varient modérément pendant le confinement. Il s'agit ici principalement d'étudiant·e·s indiquant vivre actuellement avec leur·s parent·s ou des membres de la famille. La qualité du sommeil, l'activité physique ainsi que le bien-être général des répondant·e·s ont en revanche diminué. L'état de stress, quant à lui, semble avoir augmenté pour la majorité des répondant·e·s.

On relève également une plus grande tendance pour la majorité des répondant·e·s à avoir du mal à se concentrer, à ressentir de la nervosité, de l'anxiété ou encore de la tension, à se sentir fatigué·e ou à manquer d'énergie, à être plus triste ou plus déprimé·e qu'avant, à se sentir plus seul·e ou plus isolé·e et à ressentir peu d'intérêt ou moins de plaisir à faire les choses qu'avant la crise du COVID-19.

 SITUATIONS PARTICULIÈRES

Les données qualitatives font apparaître des thématiques qui n'avaient pas été spécifiquement ciblées dans le questionnaire.

❖ *Étudiant·e·s avec famille à charge*

On dénombre un nombre restreint mais notable d'étudiant·e·s déclarant avoir des enfants à charge. Ces personnes décrivent notamment des difficultés à se consacrer à leurs études, compte-tenu du fait qu'elles doivent s'occuper de leurs enfants à cause de la fermeture des crèches et écoles. Parfois, cela implique de devoir partager son ordinateur avec un enfant pour qu'il ou elle puisse suivre sa classe en ligne.

Dans la question ouverte sur le logement, 55 personnes déclarent avoir des enfants ou membres de leur famille à leur charge. Parmi elles 41 déclarent avoir vu leur charge de travail et leurs responsabilités augmenter au sein du foyer, et dans la question ouverte sur les études, 27 déclarent que le fait d'avoir leurs enfants à la maison impacte leurs études.

❖ *Conciliation travail-études*

La conciliation travail-études est un challenge pour certain·e·s étudiant·e·s, qui ont vu leurs heures de travail augmenter. C'est particulièrement vrai pour les étudiant·e·s en médecine. Certain·e·s relatent avoir été réquisitionné·e·s pour effectuer plus d'heures ou bien s'être porté·e·s volontaires pour soutenir les hôpitaux, mais expliquent avoir des difficultés à consacrer le temps nécessaire à leurs études.

❖ *Étudiant·e·s étranger·e·s*

Dans la question ouverte sur la situation financière, au moins 36 personnes se déclarent explicitement étrangères et en situation de difficultés financières à cause du confinement. Cela représente 22% des 164 personnes ayant déclaré être dans des situations de difficulté financière dans les commentaires. Certaines déclarent ne pas pouvoir compléter leurs demandes d'aides financières par manque de documents, et d'autres déclarent qu'elles sont réticentes à demander des aides financières par crainte de se voir refuser leurs titres de séjour.

POUR CONCLURE

Les premiers résultats de cette enquête montrent donc que la crise du COVID19 et le confinement ont eu de forts impacts sur la communauté étudiante.

Au-delà de ce constat qui concerne le plus grand nombre, nous observons aussi des difficultés particulières et des indicateurs de fragilité chez une minorité d'entre eux : les étudiantes et les étudiants qui se situent aux extrémités « basses » des échelles ci-dessus cumulent plusieurs difficultés qui les rendent particulièrement fragiles en cette situation de crise. Par exemple, les répondant·e·s déclarant ne pas disposer du matériel informatique adéquat pour étudier en ligne ni du matériel de communication adéquat pour effectuer des communications à distance comptent parmi ceux et celles qui se disent inquièt·e·s de ne pas pouvoir poursuivre leur cursus dans de bonnes conditions pour des raisons financières. De plus, ces répondant·e·s sont aussi le plus souvent celles et ceux qui mentionnent ne pas disposer d'un endroit satisfaisant ou suffisamment calme ni même d'une connexion internet suffisante pour travailler et étudier à distance. Enfin, ceux et celles ne disposant pas du matériel adéquat pour étudier ou communiquer à distance font partie des personnes déclarant les plus faibles niveaux de bien-être général et de qualité de l'alimentation.

La compréhension de ces difficultés permet aux autorités de mieux appréhender les situations vécues par les étudiant·e·s et ainsi d'adopter des réponses adéquates pour répondre à cette situation particulière. De nombreux·x·ses étudiant·e·s ont notamment pu bénéficier d'une aide financière grâce au SSE, du matériel a été prêté à celles et ceux en exprimant le besoin, et un effort particulier est fait pour soutenir les étudiant·e·s qui multiplient les facteurs de vulnérabilité.